

# René Fell : 1905-1979

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685035>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# René Fell

1905-1979

René Fell est né en 1905, à la rue du Milieu, à Bienne. Jurassien, il l'était par son père, originaire de Grandfontaine, et par sa mère, originaire de Tramelan.

Venu à Bienne à l'âge de vingt ans, son père y avait créé un atelier de pierres fines pour l'horlogerie. Il avait gardé, pour son Ajoie natale, un grand attachement qu'il communiqua aux siens.

Dès son enfance, René Fell rêva de devenir écrivain. C'est dans cette intention qu'il décida d'étudier. Pendant quatre ans, il fréquenta l'Ecole normale de Porrentruy. Il consacrait ses vacances et ses loisirs à la lecture, à haute voix, des grands écrivains classiques. Son diplôme en poche, il alla à l'Université de Berne pour y suivre les cours de Gonzague de Reynold. Ses parents s'étant retirés au bord du Léman, il étudia à Lausanne, puis, épris de littérature comme il l'était, se rendit à Paris, estimant qu'un semestre en Sorbonne s'imposait. Il en profita pour présenter ses premiers essais littéraires à Edmond Jaloux, qui lui fit l'honneur de le recevoir.

De la capitale française, il envoya des «Croquis parisiens» au «Journal du Jura», quotidien qu'il avait vu trôner durant toute son enfance sur la table familiale. Ses articles plurent. L'éditeur d'alors, M. Willy Gassmann, lui proposa d'entrer au journal. Il fut convenu que René Fell irait, pendant un semestre encore, suivre l'école de journalisme de Berlin. Ce qui fut fait. Quand il rentra à Bienne, il fut nommé rédacteur du «Journal du Jura». Il n'avait guère que vingt et un ans.

\* \* \*

Pendant 23 ans, René Fell s'adonna à sa profession avec la passion, la fougue qu'il apportait à tout ce qu'il faisait. Il rédigeait, sous le nom de Gilles, une chronique quotidienne qui fut un succès. Durant cette

période, il fut, quelques années, président de la section biennoise de l'Emulation et de la presse jurassienne également.

Il vécut de Bienne, certes, mais aussi du Jura et par le Jura. Obligé de lire chaque jour la presse jurassienne, prenant part à toutes les manifestations qui se déroulaient dans le Jura, il en connaissait toutes les personnalités et, comme il le dit lui-même, «il vivait chaque jour, intimement, son pays du dedans».

A l'âge de douze ans, il avait été impressionné par le mouvement séparatiste de 1915-1919. Et le drame que vivait le Jura, «annexé à Berne par une fantaisie de diplomates», ne cessait de le tourmenter. Avant «l'affaire Mœckli», en 1939 déjà, il analysait, dans «Le Mois suisse», le sort de son pays qui «avec ses 100 000 Latins n'avait pas de chef-lieu où vibrent l'âme, la pensée, la conscience du pays, où se groupent les autorités, les grands bureaux, les écoles supérieures».

En 1947, l'élimination de Georges Mœckli comme chef des Travaux publics, parce que celui-ci n'était pas de langue allemande, le fit bondir. Il titra dans son journal: «Un affront fait au Jura».

A lire, aujourd'hui, ceux qui évoquent «l'incident Mœckli», on pourrait croire qu'à l'époque, le Jura indigné se souleva spontanément, comme un seul homme. Il n'en fut rien. Après le vote qui, pour la seconde fois, évinçait Georges Mœckli de la direction des Travaux publics, les personnalités jurassiennes se contentèrent de déclarer: «Nous protesterons». Et il fallut alors les efforts désespérés et la ténacité de René Fell pour réveiller, secouer le Jura. A son entourage, qui craignait pour sa santé compromise déjà par un labeur intensif et le suppliait, vu l'inertie des «notables», d'abandonner la partie ou de temporiser, il fit cette fulgurante réponse: «La patrie n'attend pas!»

Et c'est lui seul, encouragé par un ami, qui convoqua l'assemblée du peuple jurassien du 20 septembre 1947, assemblée que les grandes associations jurassiennes ne décidèrent de patronner qu'après le fait accompli. Décrivant les sentiments qu'il éprouva, ce jour-là, René Fell écrit: «Ce fut un beau jour de ma vie, un grand jour. J'étais transporté d'émotion. Une joie intérieure immense m'habitait. Il me semblait que l'âme du pays chantait dans mon cœur.» Ainsi fut-il bien l'élément catalyseur de cette journée historique.

\* \* \*

Tirillé dans sa conscience de Biennois et de Jurassien, redoutant de ne pouvoir défendre, à la longue, dans son journal, les idées qui lui

tenaient à cœur, il accepta, en 1949, le poste de directeur du tourisme de la ville de Bienne qu'on lui offrait.

Là aussi, il donna toute sa mesure. D'une imagination débordante, non seulement, chez lui, les idées fusaient, mais encore il les menait à chef. C'est ainsi que des «Dimanches de vendanges» à la création de la nouvelle place d'aviation — lui qui ne mettait pas les pieds dans un avion — son nom demeure attaché à de nombreuses réalisations qui ont vu le jour en ce temps-là. Mais le fait le plus marquant, le plus spectaculaire de sa carrière touristique fut sans contredit «l'Année Rousseau 1962». Depuis longtemps, il rêvait de mettre l'île de Saint-Pierre, jadis célèbre, dans le circuit touristique international. Le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau allait lui en donner l'occasion. Il proposa à l'Office suisse du tourisme de célébrer l'événement. Celui-ci accepta. Et ce fut un succès. Des quatre coins de l'Europe, des diligences, comme au temps de Rousseau, convergèrent vers La Neuveville, emmenant des artistes en costumes d'époque, de nombreuses personnalités. Des hommes célèbres, des écrivains de tous les pays, des écoles, des masses de gens affluèrent à l'île de Saint-Pierre. M. Rudolf Röthlisberger, directeur de la Société de navigation sur le lac de Bienne, participa à cette aventure. Dans les «Annales biennoises» de 1980, un émouvant hommage à celui qui fut son ami évoque en ces termes cette année faste: «L'année Rousseau se déroula sous l'égide de l'Office national suisse du tourisme. René Fell, qui fut son créateur, fonctionna en tant qu'organe d'exécution. Il réalisa là un exploit publicitaire extraordinaire. Mais, modestement, il se tint à l'arrière-plan. Cette noblesse de caractère impressionna ses collègues qui, dans l'intimité, l'appelaient «Sire René».

\* \* \*

Journaliste, directeur du tourisme! Sans s'en douter, René Fell avait choisi les métiers les plus accaparants, les plus contraires à une carrière d'écrivain. Du moins son dernier poste ne l'obligeait-il pas à écrire tous les jours et lui permit, enfin, d'aborder la littérature. C'est ainsi que parurent coup sur coup, aux éditions SPES, «Dans l'été brûlant» et «Les Promesses du Monde». «Dans l'été brûlant», déchirante histoire d'amour inspirée par un célèbre procès qui eut lieu à l'époque, est, comme René Fell le disait lui-même, son «Adolphe». Quant aux «Promesses du Monde», voici ce qu'en a écrit Maurice Zermatten: «S'il n'y avait pas tant de livres à l'étalage des libraires, «Les Promesses du Monde» auraient aujourd'hui cent mille lecteurs. Si nous étions en Amérique!..» Ces cent mille lecteurs, ce roman ne les eut pas. Mais il est

impensable que cette somme d'expériences humaines, narrées sous forme de récits vivants et pleins d'humour, un jour, ne revive pas et n'obtienne pas le succès qu'elle mérite. Un autre roman parut par la suite, «Les idoles creuses», puis deux volumes de souvenirs, «Mes Ages». Toute l'œuvre de René Fell porte la patte du talent. Style vif, simple, concis, alerte. Sous sa plume, les mots vivent, ont une âme. Narrateur incomparable, il a sa «musique», son écriture bien à lui qui décèle le véritable écrivain.

\* \* \*

René Fell fut un homme d'exception, un homme d'élite, l'«honnête homme» dans toute l'acception des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. D'une constitution physique plutôt fragile, il déploya, tout au cours de sa vie, une force morale, une volonté indomptable, une patience infinie. Réservé, au point d'intimider quelquefois, d'une grande pudeur de sentiments, d'une grande sensibilité, il était doué d'un sens psychologique aigu, devinant tout, comprenant tout et faisant preuve, envers ses semblables, de beaucoup d'indulgence. Enthousiaste et sceptique à la fois, conciliant, avec toutefois, sous-jacent, un tempérament d'Ajoulot. Ce qui frappait le plus tous ceux qui l'ont connu, c'était son extraordinaire générosité. Il donnait, à qui le consultait, le meilleur de lui-même, tout ce qu'il savait, tout ce qu'il pouvait.

\* \* \*

Le 23 juin 1974 fut pour René Fell un jour de joie et d'allégresse. Ce rêve auquel il n'avait pas osé croire se réalisait : le Jura était libre !

Dès lors, il se prépara à rentrer dans le Jura. Il écrivit «Un canton du Jura, pourquoi?» édité par le Rassemblement jurassien. Dans cet ouvrage, il aborde la «Question jurassienne», explique les chances du nouveau canton, enfin maître de son destin, exprime sa foi en l'avenir de son pays.

Le 8 février 1976, il vint s'installer à Delémont, où il passa les trois dernières années de sa vie, trois années heureuses et comblées. Ce que René Fell craignait le plus, les décrépitudes du quatrième âge, lui fut épargné. Il s'endormit, en pleine possession de ses facultés, le 1er mai 1979.

*Section de Delémont*